

- ❶ 1. « Pillantun », prière chamanique, invocation aux esprits, machi Hilda Meliqueo Alonqueo, voix et tambour (4'23) ❶ 2. « Llellipun al ketran », rite d'action de grâce à Dieu et de fertilité, machi Hilda Meliqueo Alonqueo assistée de son époux, voix (1'51) ❶ 3. « Llellipun al awarr », rite d'action de grâce à Dieu et de fertilité, machi Hilda Meliqueo Alonqueo assistée de son époux, voix (1'29) ❶ 4. « Choike purrun », danse du choike, machi Hilda Meliqueo Alonqueo et autres, grelots, voix, tambour et trutruka. (4'21) ❶ 5. « Machi purrun », danse de la machi, Nemesio Nanco, trutruka et Fresia Nanco, kultrun (2'50) ❶ 6. « Ulkantun », chant d'action de grâce, Nemesio Nanco, voix et kultrun (1'54) ❶ 7. Salutations mapuches (extrait), Nemesio Nanco et Juan Nanculef Huaiquino, voix (1'33) ❶ 8. « Invitation au jeu de palin », appel, Juan Nanculef Huaiquino, kull-kull (0'43) ❶ 9. « Hymne à kalfulkan », invocation au dieu du palin, Pedro Rain Varela, voix (4'01) ❶ 10. « Nochi purrun », danse lente, Juan Nanculef Huaiquino, trutruka et voix (2'10) ❶ 11. « Pichi ünüm wexopalu » (l'oiseau qui se casse la patte), conte, Paula Painen, voix (4'46) ❶ 12. « Chafkin chafkin », Pedro Rain Varela, voix (3'06) ❶ 13. « Lamien lamien », Pedro Rain Varela, voix (2'40) ❶ 14. Cérémonie de remise de terres à une communauté mapuche, présentation Juan Nanculef Huaiquino, invocations aux dieux et à la nature, danse et procession (5'10) ❶ 15. « Chonka purrun », Nemesio Nanco, trutruka et Fresia Nanco, kultrun (3'04) ❶ 16. « Peni anay peni », Pedro Rain Varela, voix (2'55) ❶ 17. « Welu, welu, welu », Juan Nanculef Huaiquino, trutruka et voix (2'38) ❶ 18. « Kuanita », Pedro Rain Varela, trompe et voix (3'44) ❶ 19. « We tripantv », poème (Elicura Chihuailaf), Elicura Chihuailaf, voix (1'08) ❶ Les durées indiquées sont celles de pièces musicales, à l'exclusion des ambiances sonores.

Tous titres traditionnels sauf 19 ❶ Durée totale : 57'25



SONS AND MUSIC OF THE WORLD

3017295

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World



世界のこだま 回声

échos
des

MAPUCHES / CHILI



SONS ET MUSIQUES DU MONDE

SOMMAIRE

De la terre	4
Une économie solidaire	6
Vie quotidienne	8
Une langue	9
Une vision du monde	9
Le shamanisme	10
Un jeu collectif: le palin	13
Synopsis by Dominique Bach (4 pages)	14
AU FIL DES PLAGES	15
Gens de la terre	16
RUKA	18
Une remise de terre	21
CARTE D'IDENTITÉ	25
HISTOIRE-REPÈRES	25
QUELQUES MOTS	26
À LA CARTE	26
DES MOTS ET DES NOTES	27
AU FIL DES MOTS	27

Conception et réalisation : Jacques Erwan

Prise de son : Xavier Yerlès (studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique),
septembre-octobre 1997.

Montage et mixage : Xavier Yerlès et Jacques Erwan,
(studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique)

Textes et photographies : Jacques Erwan

Adaptation anglaise: Dominique Bach

Conception graphique : William Yonner, Claudine Combalier

Production : Buda Musique

Remerciements

Feuc Violeta Parra, Isabel et Angel Parra, ses enfants, Milena Rojas, sa petite-fille, la Fondation Violeta Parra et la Pena de los Parra à Santiago, Juan Nanculef Huaiquino et Luz à Temuco, Emilio Lamarca, Premier Secrétaire de l'Ambassade du Chili et Guillermo Haschke à Paris.

Avec la collaboration
du Théâtre de la Ville de Paris.

Déjà parus chez Buda Musique :

- OSTROBOTNIE, KAUSTINEN ET ALENTOURS
- CARÉLIE, JOENSUU ET ALENTOURS

Déjà publiés dans la collection "Échos" :

- FINLANDE, ivresse de la nature, vertige de la toile
- LES ORCADES, un archipel boréal
- BALI, le jardin des dieux
- MAROC, voies sacrées - voix de Fès
- CHILI, au confluent des extrêmes
- MADAGASCAR, l'île dont les ancêtres sont rois

"Échos"

Collection dirigée par Jacques Erwan

Gens sans terres

« Les peuples véritablement américains sont les derniers représentants de ces hommes qui, au fil des millénaires, peuplèrent ce continent, conquièrent forêts, déserts, vastes plages ainsi que les incommensurables hauteurs des montagnes. »¹

Carlos Aldunate Del Solar

Ces peuples ont, au fil du temps, développé une vraie familiarité avec les territoires qu'ils habitent. Ils se sont acclimatés et ont appris à connaître la flore et la faune. Ils ont domestiqué plantes et animaux et développé des économies agricoles et pastorales complexes. Plus isolés, d'autres ont fondé leur économie sur la pratique de la chasse et de la cueillette. Tous sont devenus les gardiens de la terre. La conquête européenne fut un séisme : en moins d'un siècle, selon les historiens, cette intrusion a provoqué un changement complet.

Aujourd'hui, *les véritables Américains* sont réduits à l'état de minorités au sein des pays qui composent l'Amérique. Celles-ci sont englobées dans des sociétés le plus souvent métisses qui ont adapté des formes culturelles occidentales et chrétiennes. Ces Américains-là occupent des terres de mauvaise qualité et de moindre valeur, connaissent des problèmes économiques et sanitaires et, pire,

un grave dépérissement culturel. Valeurs et mode de vie, étrangers à leurs traditions, qui leur sont imposés en sont la cause.

Au Chili, autour d'un demi-million d'individus, encore en symbiose avec le milieu naturel, appartiennent à un groupe autochtone qui initialement occupait le centre-sud du pays. Leur métissage avec l'Européen a engendré le Chilien. C'est Alonso de Ercilla qui, le premier, dans son épopée *La Araucanía* (1569), les dénomment Araucans. Aujourd'hui, on préfère l'usage du nom qu'ils se donnent eux-mêmes, *Mapuches*.

Le peuple mapuche, tel qu'il existe de nos jours, serait le fruit d'*un véritable processus d'bomogénéisation culturelle*¹ des premiers peuples andins d'El Pitrén, qui domestiquèrent les animaux et

1. Cultura Mapuche, Carlos Aldunate Del Solar, Museo chileno de Arte Precolombino, 1986. Traduction, Jacques Erwan. Les lignes qui suivent cette citation sont inspirées de la même source.

les plantes², de ceux qui, au sud du fleuve Bio-Bio, développèrent une tradition horticole et un art de la céramique³ et des Espagnols, porteurs d'une tradition équestre et pratiquant une économie d'élevage. José Perez de Arce A. écrit également : « *le peuple mapuche, descendant de l'antique tradition Pitren, se distingue par son style musical différent du reste des Andes.* »⁴ Il évoque ensuite le développement de la tradition Pitren, qui est visible jusqu'au VI^e siècle et son métissage avec El Vergel, de caractère andin marqué, jusqu'au XI^e siècle. Selon Carlos Aldunate Del Solar, « *la population actuelle conserve, malgré les influences extérieures, une grande partie de son patrimoine culturel traditionnel.* »¹

De la terre

« *L'Histoire mapuche n'est pas écrite, ou du moins elle n'est pas écrite dans une perspective mapuche.* »

Juan Nanculef Huaiquino

L'honnêteté commande donc d'emprunter aussi le chemin de ce « *chercheur mapuche* », comme il se qualifie lui-même. « *En 1541, écrit-il, période de la conquête, le peuple mapuche possédait 31 millions d'hectares de terre. Malgré la résistance, en seulement 100 ans, il avait perdu 20 millions d'hectares. Devant les difficultés entraînées par une résistance si décidée, la couronne d'Espagne, en 1641, reconnaît comme nation le peuple mapuche*

et par le traité Quillin concède un espace territorial de 10 millions d'hectares compris entre le fleuve Bio-Bio au nord et le Toltén au sud. »⁵ Les violations successives des divers traités et accords entraînèrent un état de guerre permanent jusqu'en 1881. Cette année-là sonne le glas de la défaite militaire mapuche et l'incorporation de son territoire à celui de la République du Chili, constituée en 1810⁶. L'Araucanie est ainsi *pacifiée* et le peuple mapuche soumis.

Une loi de 1866 permet, jusqu'aux années 20, la vente à l'encan du territoire aux soldats et aux colons ainsi qu'aux Mapuches mais pour des superficies minimales : 700 hectares pour les uns, 6,1 pour les autres ! De nombreuses lois – soixante-dix environ – aboutissent au morcellement des terres et à la division des communautés. Celles-ci subissent un processus d'assimilation. La politique de division des terres communes entre les familles a contribué à une désintégration sociale et politique de la société mapuche.

À l'arrivée des Espagnols, la population mapuche est semi-nomade, « *en quête de meilleures terres pour une meilleure subsistance* ». Elle compte entre un million et un million et demi d'habitants distribués aux « *quatre points cardinaux* ». Tous professent une même religion et parlent une même langue. Ils respectent et défendent la terre qu'ils conçoivent



comme une entité globale incluant le sol et le sous-sol. Leur organisation socio-politique repose sur le *lof*, groupe de personnes liées par un lien de parenté et dont l'origine commune est le fruit d'un lignage patrilinéaire. Son représentant est le *lonko*. Son autorité est fondée sur la richesse, l'éloquence et une prudence aux antipodes de l'autocratie : les décisions fondamentales sont prises avec la participation des membres les plus importants du groupe.

« *C'est, écrit Juan Nanculef Huaiquino, un système très démocratique qui récuse le pouvoir pyramidal*

au profit d'une organisation horizontale et participative dans laquelle, l'axe central est l'homme et son développement. »

2. Culture d'El Pitren, apparue 500 ans avant notre ère sur les rives des lacs de la pré-Cordillère - 3. Céramique dite Valdivia - 4. Musica en la Piedra ; Musica prehispanica y sus ecos en Chile actual, José Perez de Arce A., Museo chileno de arte precolombino, Santiago 1995 - 5. La plupart des développements qui suivent sont inspirés d'une publication en espagnol, fruit d'un travail de Juan Nanculef Huaiquino, présenté pour la première fois en 1987 - 6. Les Mapuches se divisèrent en deux clans, l'un soutenant les Espagnols, l'autre, les patriotes chiliens.

La philosophie mapuche repose, pour l'essentiel, sur la relation que l'homme a pour devoir d'entretenir avec la nature : « *l'homme naît de la terre et il y retournera. Il est au centre de la terre* ». « *C'est, remarque le chercheur mapuche, comme dans la foi catholique : "tu es poussière et tu retourneras en poussière"* ».

La pensée mapuche professe cette idée que la terre et l'être même sont intimement liés et ne sauraient être séparés. C'est une éthique qui fonde une sorte de droit coutumier (*admapu*). Une série de principes, issus du savoir accumulé par l'homme, relatif à la flore à la faune et à l'espace dessinent une mystique de la vie et construisent une idéologie spécifique. Ainsi, selon ce code, le Mapuche tue seulement pour s'alimenter. Le cacique Armando Marileo Lefio, *longko lasfenche*, écrit : « *les ancêtres ont développé une conception de l'homme partie intégrante de la nature et en relation étroite avec tous les éléments qui l'entourent. L'homme mapuche est donc un être très respectueux de la nature dans laquelle il puise seulement ce que ses besoins commandent – animal, arbre, plantes – ce qui est juste et nécessaire* ».⁷ Conséquence de l'invasion étrangère, si l'on en croit les Mapuches, ce respect de la vie s'est perdu.

En 1830, le Grand Lonko Satlhe tenait ces propos : « *mais comment allons-nous vendre ces terres, si la*

terre ne nous appartient pas, si nous, nous appartenons à la terre, si la terre est notre mère et si nous lui devons tout ? » Peut-on vendre sa mère ?

Cette relation privilégiée à la terre est commune aux peuples indiens de l'Amérique pré-colombienne. Nul doute que si le peuple mapuche avait connu l'écriture, il disposerait aujourd'hui, d'un utile manuel d'écologie recelant des principes qui gouvernent l'écosystème, fondent les lois de la nature et président à la relation que l'homme se doit d'entretenir avec cette dernière. Et sans doute les élevages de saumons de l'archipel de Chiloë n'auraient-ils jamais existé.⁸ Et les chiliens seraient des experts de la biodiversité.

Une économie solidaire

L'économie est communautaire. L'une de ses caractéristiques essentielles est la solidarité : « *pour partager, peu importe combien* » dit l'adage, dans la langue des Mapuches, le « *Mapuzungun* » ou « *Mapudungun* ». C'est une économie de subsistance : « *pré-agricole* », elle repose sur la cueillette et la chasse. Le mobile principal de la conquête est économique. Au début du xvii^e siècle, les Espagnols se consacrent à l'extraction de l'or et de l'argent. La colonisation et la guerre entraînent une évolution et une modification du système : il devient nécessaire de développer l'agriculture puis – cheval aidant – l'élevage, celui

des bovins en particulier. Ces changements économiques – sorte d'apogée – s'accompagnent de conséquences sociales. L'égoïsme, désormais nécessaire pour survivre – entre autres aux famines – suscite la rupture des réseaux de solidarité. Exploités comme main-d'œuvre bon marché dans les grandes propriétés terriennes et la construction du chemin de fer, les Mapuches sont victimes de diverses maladies jusqu'alors inconnues ; ils n'accèdent guère à l'éducation. L'organisation socio-politique traditionnelle est détruite. Les Mapuches sont privés de leur langue et de leur culture auxquelles se substituent celles du conquérant ainsi que sa religion. Qui plus est, les moyens de communication ont ensuite propagé des images stéréotypées de l'Indien « *lâche, ivrogne et voleur* ». De ce fait, nombre de jeunes Mapuches, aujourd'hui, souhaitent vivement ne pas l'être. Il en est, pourtant, aussi qui revendiquent la reconnaissance d'un territoire et celle des Mapuches comme « *peuple-nation* ».

Selon Carlos Aldunate del Solar¹, la « *guerre araucane* », période de lutte permanente entre le peuple conquérant et les autochtones, a contraint l'Espagne à fortifier les frontières et, fait inhabituel dans ses colonies américaines, à maintenir une armée professionnelle pour les défendre. Les Mapuches, qui vivent alors entre les fleuves Bio-Bio et Toltén, préservent encore leurs institutions traditionnelles

et une « *indépendance jalouse* ». Moins nombreux au sud de ce dernier fleuve, ils admettent, au cours de la seconde moitié du xvii^e siècle, l'établissement d'enclaves militaires et missionnaires. Celles-ci modifieront leur mode de vie qui sera bientôt semblable à celui existant au nord du Bio-Bio.

L'un des apports espagnols, le cheval, eût une influence majeure dans l'évolution du mode de vie ainsi que dans le cours de cette guerre séculaire opposant Conquérant et Indien. Le cheval est, en effet, une arme qui autorise une grande mobilité.

Selon une vision étrangère, que récuse l'intéressé, « *le Mapuche fait de la guerre un système de vie* »¹. Mais la conquête lui laissait-elle le choix ? « *À travers elle, poursuit l'observateur étranger, il obtient prestige, richesses et femmes* ». En fait, pour affronter un conflit, les Mapuches font preuve de cohésion : un chef de guerre est élu, il a autorité sur plusieurs groupes ; on lui obéit aveuglement. Le temps de paix met fin à ses attributions. Ainsi, « *la tenace résistance mapuche* » se poursuit presque trois siècles ! À la fin du xix^e siècle, la République du Chili « *pacifie* » ce peuple et intègre pleinement à la souveraineté nationale le territoire qui s'étend entre les fleuves Bio-Bio et Toltén.

7. « *Monde mapuche* », in « *Medicinas y culturas en la Araucanía* », Chapitre IV. - 8. Concernant leurs effets dévastateurs, cf. dans la même collection « *Échos* », le CD consacré au Chili.

La «*pacification de l'Araucanie*» cantonne les Mapuches sur les terres concédées par l'État et entraîne une plus forte sédentarisation. Les activités de cueillette diminuent et l'agriculture se développe. De nouvelles techniques de culture sont acquises mais sont-elles les mieux adaptées à la conservation des sols ?

Vie quotidienne

Le foyer est au centre de la *ruka*, coiffée de son toit de paille. À l'intérieur, la femme vaque aux tâches domestiques : elle file la laine ou tisse ponchos de couleurs et couvertures ; elle fabrique des objets en vannerie ou bien des céramiques ; elle s'affaire aussi au jardin et s'occupe des animaux domestiques. Le chef de famille, lui, travaille plutôt à l'extérieur. Il est agriculteur et éleveur. Le cheval est son compagnon. Bon menuisier, il construit des bancs et façonne des récipients. Il sculpte le bois et travaille le cuir. Ses bijoux en argent, «*les larmes de la lune*»⁹, témoignent de son adresse et de sa créativité. C'est un homme habile.

L'hiver, tandis que la pluie inonde la terre et les âmes, se développe autour du foyer «*un processus culturel d'une importance fondamentale : les anciens conversent, évoquent les ancêtres et égrenent leurs souvenirs*»¹. Attentifs et silencieux, les enfants observent, écoutent et assimilent la



mémoire de leur communauté. Ainsi intègrent-ils les normes, la morale et les bons usages. Et, la tradition se perpétue.

Les enfants des filles mariées appartiennent au groupe familial du mari et perdent tout lien avec les terres maternelles. La famille est patrilinéaire et pratique le mariage exogamique. Mariage par enlèvement et polygamie sont tombés en désuétude. Les terres, dispersées, appartiennent à la communauté. Croyances religieuses et culte des ancêtres en sont le ciment.

La cohésion sociale résulte aussi des liens étroits de parenté qui unissent les membres du groupe ainsi que de leurs relations de solidarité et de coopération.

Une langue

Empruntant ses mots au langage de la terre – animaux, bois, insectes – à celui des fleuves, du vent et de la pluie, du lever du jour et du coucher du soleil, rappelle le cacique Armando Marileo Lefio, notre peuple a inventé des systèmes de communication : une manière de dialoguer, de transmettre et de recevoir des messages. Il a créé encore ce qu'aujourd'hui on appelle le *mapudungun*, la langue de la terre⁷. Un idiome spécifique et singulier. Jusqu'au XIX^e siècle, la majeure partie de la population, monolingue, s'exprimait exclusivement en cette langue. Au cours du siècle suivant, l'école, entre autres, a imposé le castillan. Aujourd'hui, la majorité de la population est bilingue : une langue, le *mapudungun*, pour la vie au sein de la communauté l'autre, le castillan, pour les relations avec la société hispanique dans laquelle elle s'inscrit et la participation à la vie nationale.

Parle le *mapudungun* seulement celui qui est mapuche, se considère comme tel, vit conformément aux us et coutumes de ce peuple et s'exprime en fonction des caractéristiques mapuches de son existence personnelle. Nombre de jeunes dissimulant

leur identité mapuche, récusent l'usage de la langue. Cependant, «*on peut déjà parler*, écrivait Hernandez y Ramos, à la fin des années 70, de l'existence d'un véritable dialecte régional du castillan, parlé par la population mapuche et que les spécialistes dénomment «*castillan mapuchisé*»¹⁰.

Une vision du monde

Le peuple mapuche «*a élaboré des codes, des règlements et des règles de vie pour instaurer au sein de cette communauté un type de comportement qu'inspire un système de croyances*».

Armando Marileo Lefio⁷

L'univers mapuche est original ; il se distingue de celui de l'homme occidental. La terre est délimitée par le parcours circulaire qu'effectue le soleil entre le point où il se lève et ce point de départ. («*Et pourtant, elle tourne*», dira-t-on plus tard...) Une révolution complète à partir du point où le soleil se lève délimite le territoire. Cette ronde inspire et anime les danses mapuches.

Symbole sacré, l'instrument de percussion du shamane (le ou la *machi*), le *kultrum*¹¹ est le miroir de la cosmogonie mapuche. «*Les anciens y ont*

9. «*Les larmes de la lune, parures en argent mapuche*», FMR, édition française, octobre-novembre 2000, N°88, Franco Maria Ricci - 10. Cité in «*Lenguas Indígenas de Chile*», 1996 - 11. ou kultrum.

laissé gravés tous les aspects de l'univers, visibles et invisibles, tangibles et intangibles: la division du territoire, la famille divine, les étapes de l'année et l'an nouveau, les vents du bien et ceux du mal, les structures de l'organisation religieuse, sociale, politique... »⁷

Une demie sphère, invisible, se dessine au-dessus de la peau du *kultrun* et délimite l'espace du ciel. C'est la terre du Bien. Elle abrite la famille divine, issue d'un mythe fondateur et, composée de quatre membres ainsi que ancêtres et esprits du Bien, du soleil et de la lune. L'un et l'autre, générateurs et régulateurs de la vie et de la nature, sont sacrés. Le soleil oriente et détermine la vie *mapuche* et celle de la nature. Il « est la vie même. »

La demie sphère inférieure, la caisse de l'instrument, figure le monde de la nuit, celui des esprits du Mal. Entre ces deux mondes, terres opposées du Bien et du Mal, se situe la terre des hommes, celle où se développent la vie et la culture *mapuches* mais aussi, des conflits entre le Bien et le Mal. La terre centrale, espace visible de la nature et de l'homme, représentée par la surface plane, la peau du *kultrun* – celle que frappe le shaman – est divisée en quatre parties correspondant aux quatre points cardinaux : la terre de l'est, celles du nord, du sud et de l'ouest. Les peuples qui les habitent sont géographiquement dénommés : ainsi les « gens du

sud » seront les *Willicbe*, transcrit en nos langues *Huillicbe*, etc. Le *kultrun* est une représentation symbolique de l'univers. C'est l'instrument privilégié du shaman ou *machbi*.

Celui-ci occupe une fonction centrale au sein des cultures indigènes : il connaît les traditions, il sait comment affronter le monde du divin, comment soigner... Il est le médiateur entre la terre et le ciel. Son chant s'accompagne d'un rythme simple, celui répété et monotone du *kultrun*, timbale en bois, l'instrument médiateur.⁴

Le shamanisme

Selon un chercheur européen, Alfred Métraux, « les pratiques et croyances chamaniques des Araucans se sont modifiées depuis les premiers contacts avec les Européens au XVI^e siècle. Le christianisme a exercé sur l'idéologie chamannique araucane une influence indéniable. »¹²

Initialement ouverte aux deux sexes – les shamans de sexe masculin étant des berdaches – la profession de *machbi* est par la suite surtout féminine. Déjà au XVIII^e siècle, Havestadt précise : « *machbi ordinarie sunt mulieres.* » Au milieu du XIX^e siècle, cependant, les hommes sont encore nombreux dans la profession. La vocation naît d'un « appel surnaturel », songe ou maladie perçu comme un avertissement de l'au-delà. Suit une période d'initiation.



le kultrun

Il y a deux siècles encore, les pratiques d'initiation demeuraient voisines de celles en usage chez les Indiens de l'Amérique du Nord et de l'Amazonie. Aujourd'hui, le long apprentissage se déroule auprès d'une *machbi* expérimentée. « La novice, écrit Alfred Métraux, s'établit chez elle et partage sa vie. Elle apprend à diagnostiquer les maladies, à identifier les plantes médicinales, à pratiquer divers types de cures, à jouer du tambour (*kultrun*), à secouer la sonnaille, à communiquer avec les esprits par la prière, le chant et la danse, à parler avec la voix des esprits et enfin elle s'initie à la technique de l'extase. »¹² Elle reçoit aussi un nouveau nom.

Elle est ensuite consacrée publiquement au cours d'une cérémonie onéreuse. Pour l'exercice de son art, la *machbi* dispose d'accessoires divers : tambour (*kultrun*), sistre, arc en fer muni de grelots d'argent, hochet –alebasse attachée à une hampe et renfermant de petits cailloux –, pierres magiques noires et vertes, bannière bleu et blanc et échelle sacrée, le *rewe*.

La principale fonction de la *machbi* est de soigner les malades. Elle dispose d'auxiliaires surnaturels, les esprits auxquels elle accède par la transe ; ainsi les fait-elle accourir et, ils la possèdent. « La transe (...) a toujours pour but d'établir un contact direct avec le monde surnaturel. » En extase, fruit de la danse ou bien du balancement au sommet du *rewe*, la *machbi* révèle à ceux qui l'entourent la cause de la maladie ou le cours des événements futurs. Par l'extase, « la *machbi* acquiert le pouvoir de se transporter vers les régions des esprits¹³, de connaître l'avenir, de prédire les changements atmosphériques et de prévoir les vicissitudes de l'existence. »¹²

La cure s'accompagne d'une cérémonie complexe ou *machitun*, au cours de laquelle la *machbi* démontre sa connaissance des rites et sa familiarité

12. « Religions et magies indiennes d'Amérique du Sud », par Alfred Métraux, chapitre VII, bibliothèque des sciences humaines, NRF, Éditions Gallimard, 1967 ; édition posthume établie par Simone Dreyfus -13. Comme les shamanes sibériens.

avec le monde des esprits. *«Malgré les différences de détail, observe encore Alfred Métraux, toutes les cures obéissent à un schéma bien défini. Elles comportent des incantations magiques et l'emploi d'instruments de musique: tambourin et bocbet. Le malade est toujours massé avec des herbes trempées et une potion lui est administrée. La machi tombe en extase et est possédée par un esprit que l'on interroge sur l'issue de la maladie et dont on implore le secours. Pendant la transe, la chanson monte au ciel pour recevoir de la main de Dieu ou d'un être surnaturel le ou les remèdes dont elle se servira. Le mal est extrait du corps du patient sous forme d'un objet. Le mauvais esprit est mis en fuite et poursuivi sans merci. Les acolytes de la machi la secondent dans ce combat. La cure assume alors un caractère belliqueux: déploiement d'armes, charge, cris de guerre ou avavan, sont émis en frappant la bouche.»*¹²

La « science médicale » des machi n'est pas seulement de nature magique. Elle repose sur un corpus de connaissances réelles relatives à l'usage des plantes, à l'art de la chirurgie, etc. Celles-ci constituent « une thérapeutique primitive non sans valeur. »¹⁴

Que le patient soit guéri ou non, la machi perçoit des honoraires payés en espèces ou en nature: chevaux, bétail, récolte, bijoux. Ses revenus sont substantiels: machi, une fonction qui rapporte...



Chaque machi possède au cœur de la forêt un canelo, un arbre avec lequel elle entretient un rapport, étroit et dont elle utilise branches et feuilles dans les cérémonies. Le ngillatun est la plus importante des cérémonies religieuses. *«C'est un sacrifice solennel pour demander quelque faveur aux puissances surnaturelles.»* Il recèle des éléments hétéroclites empruntés aux cérémonies laïques et religieuses.

La machi, croient les Mapuches, est en communication avec le monde des esprits: elle est l'intermédiaire qui questionne le monde surnaturel et en obtient des réponses. Devin et guérisseur, elle n'exerce des fonctions sacerdotales qu'au sens restreint.

Au sein de la société, la machi occupe un statut particulier: elle inspire respect et crainte. Depuis longtemps déjà, les observateurs ont souligné cette « assurance qui frise la suffisance ».

«Le chamanisme araucan, écrit enfin Alfred Métraux¹², se signale par des éléments forts archaïques que nous retrouvons non seulement dans l'ensemble des deux Amériques mais en Asie, en Australie et même en Afrique. Il correspond donc à une période fort ancienne de l'histoire humaine qui remonte aux premières vagues d'émigrants venus dans le Nouveau Monde. Par certains de ses caractères, il se rattache plus étroitement au chamanisme sibérien que celui des autres tribus sud-américaines.»

Et il poursuit, *«En d'autres termes, le vieux fond de croyances et de rites venus d'Asie il y a des milliers d'années s'est, au cours de ces derniers siècles, rapproché de certaines manifestations du chamanisme sibérien lorsqu'il est devenu la religion d'un peuple de cavaliers vivant de la guerre et ayant emprunté à son adversaire non seulement des techniques mais une conception nouvelle du monde surnaturel.»*

Un jeu collectif, le palin

Au début des années 90, Juan Nanculef Huaiquinao, chercheur mapuche, s'est livré à des recherches relatives au palin, un jeu qu'il qualifie de « sport intégral mapuche »¹⁵. Les chroniqueurs espagnols attestent qu'à l'époque de la conquête (1541), les Mapuches pratiquaient déjà ce sport qui fait partie intégrante du « protocole social et rituel du peuple mapuche ». Sa pratique entretient une relation avec le temps, la saison de l'année au cours de laquelle il se déroule et elle cultive le sentiment de fortifier le corps et l'esprit. Ainsi, prouve-t-elle aux ancêtres,

14. Selon « Le Monde » du 17 mai 2005, « les Mapuches (...) se proposent de révolutionner le marché de la cosmétologie... en utilisant seulement des produits naturels parmi lesquels la bave d'escargot, l'un des secrets des machis dont les vertus régénératrices ont été prouvées depuis des milliers d'années. » - 15. « El palin, Deporte integral mapuche », Juan Nanculef Huaiquinao, Documentos mapuches N°2, 1994.

la pérennité de leur enseignement. La construction de l'aire de jeu ou *paliwe*, obéit à des règles strictes. Le regard des Mapuches est tourné vers l'est, direction de laquelle, chaque matin, surgit le soleil : le *paliwe* sera donc toujours orienté est-ouest. Il constitue un territoire mystique et sacré de 180 à 200 mètres de long sur 12 à 15 mètres de large. Le jeu recèle un élément mythique, *Kalfulkan*, dieu du *palin*. Le chant dédié à ce dieu témoigne de la nature également spirituelle de la compétition. Naturel et surnaturel sont donc liés dans la culture mapuche. Ce jeu se pratique avec un *pali*, petite balle de six à sept centimètres de diamètre en laine de bovin enrobée de cuir de cheval. On frappe la balle avec une canne recourbée ou *wino*. C'est un jeu collectif qui réunit neuf, onze ou treize joueurs, *paliwes*, selon le niveau de compétition. Autrefois, une partie pouvait se prolonger une journée entière. Aujourd'hui, on joue des périodes de plus courte durée. « *Le jeu est joyeux*, observe Juan Nanculef Huaiquino, *et recèle cet esprit coquin propre au peuple mapuche. Il est émaillé de cris d'encouragement, ayekan. Traditionnellement, il s'achevait par « un baile del choike purrun ».* »

Ce sport était pratiqué par les enfants et par les jeunes mais tout autant par les adultes, voire les personnes âgées, sans discrimination relative à l'âge. Il requiert adresse et habileté. Les Espagnols,

dit-on, s'y essayèrent assez tôt : Mapuches et conquérants étaient donc adversaires. « Bernardo O'Higgins, (1778-1842, héros de l'indépendance et président), élève au collège San Francisco de Chillan y aurait joué au *palin*. En 1819, par le décret 816, il reconnaîtra ce jeu comme sport officiel du peuple chilien. Pendant un siècle, de 1820 à 1920, on dispute des tournois jusqu'à Santiago. Ensuite, le gouvernement l'interdit. Proscrit, il est pratiqué quasi clandestinement au sein des communautés mapuches. »

À la fin du XIX^e siècle, la législation réduit la surface des *lofmapu* et au début du siècle suivant, les terres se morcellent encore. En 1950, la pratique de la division des communautés puis, la remise de titres individuels sous le gouvernement militaire, entre 1978 et 1981, portent le coup de grâce : les aires de jeu du *palin*, devenues propriétés individuelles, sont, faute de terres cultivables, clôturées et ensemencées. « *Parallèlement, le football fait son apparition au Chili à partir de 1890. En 1928, il devient sport officiel et contribue peu à peu à détrôner le palin.* » En 1992-1993, il existait, selon Juan Nanculef Huaiquino, « *dix aires de jeu traditionnelles et historiques. Les autres, une vingtaine, sont improvisées : elles ne sont pas conformes aux mesures requises et aucun rituel n'a accompagné leur édification.* » ■

MAPUCHES/CHILI

Synopsis by Dominique Bach

«The People of the land»



The Mapuche (from *mapu*, land and *che*, people) are the native inhabitants of the Southern Cone of South America. A semi-nomadic people of hunters and gatherers, shepherds, farmers and fishermen, they were also renowned warriors, resisting the Incas for almost a hundred years and the Spanish for about three centuries. Despite the assimilationist efforts of the dominant Chilean society, they have managed to preserve their traditional language (*mapudungun*), their religion and their socio-political structure, which regulates life on the indigenous reserves where they have been forced to live since the beginning of the twentieth century.

■ **15th century:** the Incas fail to conquer the Mapuche nation.

■ **1541-1561:** Spanish conquest, despite one victory by the Mapuche in 1553.

■ **1641:** With the treaty of Quillin, the Mapuche are acknowledged as a nation by Spain, and conceded a territory of 10 million hectares, from the Bío-Bío river to Tolten.

■ **1810:** advent of the Republic of Chile.

■ **1866:** a law (lasting until 1920) allows the sale by auction of the Mapuche territory.

■ **1881:** During the so-called "Araucanos' pacification", the Mapuche are defeated and dispossessed of their land, which is incorporated into the republic of Chile. The survivors of the war are forced to relocate into indigenous reservations.

■ **1973-1989:** the dictatorship of general Pinochet does not spare the Mapuche.

■ **1993:** the "Ley Indígena" finally acknowledges certain rights to the Mapuche.

Rebels to any form of colonisation, the Mapuche have fought against the conqueror and resisted the invader for centuries. On this vast territory spreading over three southern provinces of present-day Chile (Malleco, Cautin and Valdivia), the *kull-kull* ox horn often rang long war calls and emergency signals. "Pacified" at the end of the 19th century, the Mapuche have managed to retain an original vision of the world—Mapuche men are an element of the cosmos and live in harmony with nature—and a specific culture (the *mapudungun* language and religious rituals) as well as the memory of their history. Despite the ups and downs of history, their language is spoken and written, their rituals are accomplished, their customs are maintained and their traditions are lasting. Ritual or secular, music presides over religious and social events as well as therapeutic practices. Ritual music is very ancient, codified, endowed with power and very important. It pertains to initiation and fertility rites. Secular music is said to be of more recent origin, it is fairly free, its sole purpose is entertainment and it has less importance. Style and structure distinguish both forms, which nevertheless share some common traits, such as improvisation. Like that of the Aymaras in the north, this heritage has remained fairly free from contamination by other Chilean musical forms.

In the heart of a prosperous farming region, Temuco is a dull town where it rains relentlessly. Neruda, who spent his childhood there, remembers in his memoirs that it rained "for months, years on".

- 1 The *machí*—Mapuche shaman woman—Hilda Meliqueo Alonqueo is an imposing, jovial woman in her fifties, with a luminous, comely smile. In front of the *ruka*, she sits facing the *rewe*, the symbolic scale for the mediation between heaven and earth. Beating the *kultrum* drum, she invokes spirits.
- 2 3 The celebration of wheat. The *machí*, accompanied by her husband, performs a thanksgiving rite and prays the gods for a fecund harvest.
- 4 In the *ruka*, she beats the *kultrum* for a last sacred song, the *choike purrun*, accompanied by Juan Nanculef Huaiquinao (*trutruka* horn) and her husband (*cascabellas*). This lively, buoyant rhythm

RUKA

Four wooden pillars, straw roof and walls: it takes approximately one week to build a *ruka*, the traditional Mapuche house, with the help of neighbours. At the centre of the windowless room is the hearth. The entrance faces east, where the sun rises. The sun plays a major part in the Mapuche cosmogony.

- pertains to the ceremony of the *nguillatun*, an imitation of a bird dance.
- 5 Nemesio Nanco, born in 1934, blows the *trutruka*, a plastic tube covered with colourful pieces of wool and curled three times around. Its bell is a hollowed-out ox horn. His daughter Fresia takes the *kultrum* drum and they interpret this *machí purrun*, played for the dance of the *machí*.
 - 6 Nemesio Nanco thanks God for being in the world and for the natural environment so dear to the Mapuche. He beats the *kultrum* with two small sticks.
 - 7 Nemesio Nanco and Juan Nanculef Huaiquinao then proceed with ritual greetings (*Pentukuwün*), a practice which now tends to fall into oblivion.
 - 8 Juan Nanculef Huaiquinao takes his *kull-kull* made from the horn of an ox, and blows a series of brief notes, an invitation to play the *palin*, the traditional Mapuche game resembling the hockey.
 - 9 Pedro Rain Varela, born in the late thirties, performs a ritual song, a hymn to *kalfutikan*, invoking the god of the *palin* and sung before the game.
 - 10 Juan Nanculef Huaiquinao, *trutruka* and vocals, interprets a slow dance called *nochi purrun*.
 - 11 Licanco, a village close to Temuco, in a house built where there was once the "*ruka*" where Paula Painen was born—in 1931—and raised. "When I was a child, women used to spin—she makes the

- gesture—and tell stories at night around the fire. I retained them and at the age of 13, I was already telling them at school.*" This one is about a bird, hence the sounds you can hear. Most of these stories are rooted in myths, some of them universal, such as that of the mermaid.
- 12 Two women relate their dreams to each other. One has dreamt of a bad omen bird, the other of a good omen bird. Sung by Pedro Rain Varela.
 - 13 Don Pedro continues with another fable.



The returning of the land

14 Today, 3rd October 1997, is the 4th anniversary of the Ley Indígena, which acknowledges some rights to the Mapuches and notably includes giving them back some of their lands. At the Llalacura school, a celebration is being prepared for this "returning of the land". All the villagers are here, along with the authorities. Juan Nanculef Huaiquinao leads the ceremony, and makes comments in both Spanish and Mapudungun. A Nguillatun is performed, a rogation to the Mapuche gods. A starry blue and white flag has been set up in a blossoming shrub. At its foot are offerings. The *lonko* leads the ceremony, and invokes gods and nature. The community members stand behind, in a half-circle. They murmur and chant with him or respond to his prayers. Each holds in his hand bits of the food that has been shared beforehand. The officials will also partake in this sharing rite and absorb food and drinks. The *trutruka*, *kultrun* and accordion accompany a dance where five men move counter-clockwise around the tree to a fast rhythm. Bending towards the earth, they stomp the ground with jerky steps while the bells fastened to their ankles tinkle. The community and musicians follow suit. Then follows the solemn act of the returning of land, which will benefit 36 families who will cultivate 104,38 hectares of land.

15 Nemesio Nanco, *trutruka*, and his daughter Fresia Nanco, *kultrun* beaten with a stick, offer us an alert *chonka purrun*.

16 The story of two brothers in love with the daughter of a woman who does not like them very much. By Pedro Rain Varela.

17 *Trutruka* and vocals. Juan Nanculef Huaiquinao interprets a song about a discussion in a Mapuche couple.

18 An unhappy love story. Pedro Rain Varela plays the *trompe* —a Jaw's harp— and sings. At the end of the piece, he says, as is the custom: "This is the song I have just sung."

19 Bilingual since he was a child, the poet Elicura Chihuailaf writes in both Spanish and Mapudungun. His inspiration is rooted in his heritage. Born in 1951, he has published several poetry books and translated Pablo Neruda into Mapudungun. Amongst the Mapuche, poetry used to be sung. Elicura Chihuailaf does not sing his poems yet they sound like music. This one is about the arrival of the winter, when nature "washes her face" as the Mapuche put it. This singular image shows, if need be, that each language bears an original view of the world. Whenever a language disappears, the whole humanity is impoverished.

Jacques Erwan



« Au cœur d'une région agricole prospère, Temuco est un de ces gros bourgs ruraux comme l'on en trouve un peu partout dans la campagne américaine : rues rectilignes bordées d'immeubles bas, disparates et sans cachet, sur lesquels veillent quelques inévitables tours. Banques et pharmacies y prolifèrent comme ces magasins d'objets utilitaires qui offrent aux chalandes tissus et vaisselle, lampes et quincaillerie... Quelques rares

boutiques élégantes rompent avec cette litanie du nécessaire et invite à rêver au superflu. Temuco est une ville terne, dépourvue de charme, que le ciel de ce Sud humide et froid gifle de trombes d'eau. Il pleut sans trêve. Neruda qui y passa son enfance se souvient dans ses mémoires que le seul personnage de ces années-là de son enfance « fut la pluie » : « il pleuvait des mois entiers, des années entières... » écrit-il.

Gens de la terre

Il faut fuir cette ville et emprunter les routes oubliées par l'asphalte, et truffées de pièges, pour découvrir la magnificence du paysage : l'ondulation des hautes collines verdoyantes et boisées, la mosaïque des champs dessinée par des haies d'ajoncs en fleurs, les frondaisons des bosquets à l'abri desquels se cachent les maisons de bois aujourd'hui coiffées de tôle, le miroitement des rivières indomptées gonflées de l'eau des pluies, la lumière incertaine du ciel... Des nuées d'oiseaux chantent une aléatoire polyphonie et frôlent de leurs ailes l'herbe verte des prairies où paissent vaches et moutons. Guidé par un bouvier, un attelage de bœufs chemine gravissant un sentier humide. Pourtant, ces bois de pins et d'eucalyptus qui tapissent les pentes des collines, plantés par des sociétés privées, maîtres de la terre, assèchent le sol. Pourtant, sur cette terre au charme bucolique, la vie est précaire pour les gens de la terre, « Mapuche », vaincus de l'Histoire.

Rebelles à toute colonisation, les Mapuches ont pourtant combattu le conquérant et résisté pendant des siècles à l'envahisseur. Sur ce vaste territoire qui s'étend sur trois provinces méridionales de l'actuel Chili (Malleco, Cautin et Valdivia), combien de fois a retenti le *kull-kull*, une corne de bœuf, pour sonner les longues sonorités de l'appel à la

guerre et du signal d'urgence ? « Pacifiés » à la fin du XIX^e siècle, ils ont su préserver une vision originale du monde – l'Homme mapuche est un élément du cosmos, il vit en harmonie avec la nature – et une culture propre (langue, le *mapudungun*, et rites religieux) ainsi qu'une certaine mémoire de leur Histoire. Sans doute leur identité est-elle menacée comme celle de la plupart des peuples minoritaires, mais un certain nombre d'entre eux ont pris leur destin en main. Malgré les vicissitudes de l'Histoire, la langue se parle et s'écrit, les rites s'accomplissent, les coutumes se maintiennent et les traditions se perpétuent. Rituelle ou profane, la musique préside aux événements religieux, aux faits sociaux et aux pratiques thérapeutiques. Rituelle, elle est ancienne, codifiée, dotée de pouvoir et revêt une importance certaine. Elle participe aux rites de fertilité et d'initiation, thérapeutiques et funéraires. Profane, on lui attribue des origines plus récentes, une certaine liberté, une vocation au divertissement et une moindre importance. Style et structure distinguent ces deux formes qui partagent cependant certains traits communs tels que l'improvisation. Comme celui des Aymaras au nord, ce patrimoine est resté relativement vierge d'une contamination par d'autres formes musicales chiliennes. »¹⁶

16. Extrait du livret « Chili », collection Échos, Buda Musique, du même auteur.

① Il pleut. Il pleut encore car, il pleut toujours. Un cheval galope dans un pré, un paon crie, des poules picorent, des porcelets fouillent la boue... Il pleut. Un drapeau bleu et blanc signale la demeure d'une *machí*, shamane mapuche. Isolée en pleine campagne, une maison en bois peint, coiffée d'un toit de tôle. En cette fin de matinée, dans une pièce ronfle un fourneau. Des femmes s'affairent à la préparation d'un plat de viande. Le visiteur satisfait à l'usage et offre un morceau de viande à griller. Dans une pièce contiguë, glaciale, on lui porte du vin. La *machí* Hilda Meliqueo Alonqueo, une forte femme, porte une cinquantaine joviale et affiche un sourire lumineux et avenant. Devant la porte de la *ruka* qui jouxte sa maison, elle s'assoit face au *rewe*, l'échelle symbole de cette médiation qu'exerce la *machí* entre la terre et le ciel : oraison, elle invoque les esprits et frappe le *kultrun* (tambour) de sa main droite.

② ③ C'est aujourd'hui la fête du blé. La *machí*, accompagnée de son époux, s'achemine vers deux champs de céréales et procède à un rite d'action de grâce puis, elle prie les dieux d'accorder une récolte féconde. Récitatif.

④ À l'abri de la *ruka*, elle rythme au *kultrun* un ultime chant sacré, le *choike purrun*, accompagnée par Juan Nanculef Huaiquinao (*trutruka*, une trompe) et son époux (*cascabellas*). C'est un rythme allègre



et animé qui participe à la cérémonie du *nguillatun*, une imitation de la danse d'un oiseau. Pendant la période de la pleine lune, la *machí* se lève, chaque jour, à cinq heures pour prier.

RUKA

La *ruka*, maison traditionnelle mapuche, peut adopter diverses formes. Il faut environ une semaine pour édifier cette structure de bois (*copihué*, eucalyptus...) et de paille. Sa construction nécessite l'aide des voisins. Quatre piliers de bois soutiennent l'armature; elle est faite d'un matériau identique à celui qui porte le toit. Celui-ci est généralement en paille, comme les murs. Au centre de la pièce, dépourvue de fenêtres, le foyer où fume le feu. L'entrée est orientée à l'est; c'est là où le soleil se lève. Il joue un rôle cardinal dans la cosmogonie mapuche.



5 Nemesio Nanco attend le visiteur, au seuil de sa maison, sous un soleil fatalement éphémère. C'est un homme affable. De petite taille, les cheveux gris, il affiche sur son visage cuivré un sourire édenté. Fils de musicien, il commence à danser à l'âge de sept ans. Quatre ans plus tard, il chante et joue *trutruka* et *kultrun*. Né en 1934, ce paysan perpétue la tradition héritée de ses ancêtres. À proximité de sa maison, accompagné par le chant des oiseaux et la voix du vent, Nemesio Nanco souffle dans

la *trutruka*, un tuyau de plastique recouvert de laine de couleurs vives et enroulé trois fois sur lui-même. Le pavillon est une corne de bœuf évidée. Sa fille Fresia, née en 1961, délaisse un instant son vieux fer à repasser au charbon de bois pour battre le *kultrun*. Tous deux interprètent ce *machí purrun*, joué pour la danse de la *machí*.

6 Tandis que dans l'herbe gorgée d'eau, poules, porcs et chiens s'ébattent en une fable nouvelle, Nemesio Nanco rend grâce à Dieu, au cœur de cette

nature chère à l'homme mapuche, d'être au monde, de chanter et de jouer. Il accompagne son chant en frappant le *kultrun* à l'aide de deux baguettes.

7 Nemesio Nanco et Juan Nanculef Huaiquinao se livrent ensuite à l'échange de salutations rituelles (*Pentukuwün*). Cette pratique tend aujourd'hui à tomber en désuétude.

Et le vent disperse les nuages...

8 Juan Nanculef Huaiquinao se saisit de son *kull-kull*, une corne de bœuf, et souffle une série de brèves. C'est l'invitation au jeu de *palin* (cf supra page 13).

Sous le soleil, les paysages dévoilent leur beauté : une plaine vallonnée, tapissée de verts paturages et d'ajoncs d'or, ondule jusqu'à l'horizon des montagnes bleues. Sur le territoire de Lumaco, un hameau : au pied des collines verdoyantes s'égaillent trois modestes ensembles de maisons basses ; certaines en bois brut, d'autres s'égayant de couleurs. Toutes sont posées sur de courts pilotis de béton qui, sans doute, les protègent de l'humidité. L'herbe des prés est détrempée et l'eau stagne dans de nombreuses mares. La boue souille les pas des visiteurs. Des porcs pataugent, deux vaches paissent, des oiseaux piaillent, un coq parade en chantant. À deux pas, coule un fleuve aux eaux grises.

9 Auprès d'une petite maison, plus ancienne que la plupart des autres, des enfants à la peau sombre

jouent... Dans ce deux pièces-cuisine vit Pedro Rain Varela. Né à la fin des années trente, cet homme est un personnage. Mineur dans une mine de charbon, il devient responsable puis permanent syndical. Militant politique dès sa jeunesse, il affiche volontiers ses convictions. Brave et généreux, il perpétue la mémoire ouvrière. Segundo, son petit-fils, regard clair et sourire lumineux, écoute attentivement cet intarissable grand-père.

Les mains posées sur la table où attendent packs de vin rouge et blé pelé cuit dans la cendre, Don Pedro chante. Il puise dans le répertoire traditionnel mapuche et offre le chant rituel, un *hymne* à *kalfulkan*, invocation au dieu du *palin*, qui précède le jeu.

10 Juan Nanculef Huaiquinao, *trutruka* et voix, interprète *nochí purrun*, une danse lente.

11 Le soleil, de temps à autre, perce les nuages à Licanco, bourgade proche de Temuco : trois maisons au bord de l'autoroute. Voitures et camions mènent la sarabande. Paula Painen habite l'une de ces maisons exposées aux méfaits du progrès. Une pièce, murs de planches et toit de tôle ; un fourneau, une table, quelques sièges. C'est là, dans une *ruka*, qu'elle est née, en 1931, là qu'elle a été élevée. C'était alors la campagne. Mais depuis, Temuco s'est développé et sa population a notablement augmenté. Et le « progrès » a fait son œuvre. L'ogre a dévoré la nature.



« Quand j'étais enfant, le soir, autour du feu, les femmes filaient, se souvient-elle en faisant le geste, et elles racontaient des histoires. Ma mémoire s'en emparait et en gardait le souvenir. Dès l'âge de treize ans, à l'école, je les racontais déjà. » La plupart de ces contes s'enracinent dans des mythes dont certains, tel celui de la sirène, sont universels.

Assise, les mains croisées sur le ventre — elles sont avares de mouvements — elle esquisse un sourire et, le regard perdu dans l'imaginaire, elle raconte... Elle raconte, enjouée, dans la langue de ses ancêtres, *Pichi ünüm wexopalu*, — comme cela sonne ! — l'histoire de ce petit oiseau qui se casse une patte

dans un champ de blé gelé. Et pourquoi ? interroge l'oiseau. Pourquoi, demande-t-il au soleil. Pourquoi ? demande-t-il au vent. Pourquoi ? demande-t-il au feu. Pourquoi ? demande-t-il à l'eau. Et, enfin, à Dieu qui lui répond : « je t'ai créé pour vivre et non pour que tu te casses la patte... » Une manière d'engager à la responsabilité individuelle. C'est, sans doute, la morale de l'histoire.

Du frêle oisillon du conte au majestueux gallinacé d'une basse-cour, court dialogue entre un paon et son maître.

12 La nuit est un songe. Deux femmes se racontent leurs rêves : l'une rêve d'un oiseau de mauvais augure, l'autre d'un oiseau de bon augure. Dis-moi de quels fils sont tissés tes rêves, et je te dirai qui tu es ; l'activité onirique comme révélateur ?

C'est Pedro Rain Varela qui chante cette histoire. De quel heur ou malheur l'oiseau qui passe est-il le messager ?

13 Don Pedro poursuit avec une autre fable : « nous sommes deux sœurs noires mais nous ne nous aimons pas pour autant. Si nous nous teignons, il nous faudra nous aimer »...

Une remise de terres

14 C'est un long chemin qui conduit de Temuco à Ancao Ancaten, (Victoria). La route asphaltée s'épuise bientôt en une voie en terre semée d'ornières.

Ce 3 octobre 1997, c'est le quatrième anniversaire de la *Ley Indígena* qui reconnaît quelques droits aux Mapuches. Entre autres, celui de la restitution de quelques unes de leurs terres. À l'école de Llalacura, une fête se prépare, en ce jour, pour célébrer une « remise de terres ».

Les villageois sont là, alignés près de l'école, debout. Impassibles, ils attendent l'arrivée des autorités. Le soleil a succédé à la pluie, cependant le ciel charrie son habituel cortège de nuages et ceux-ci altèrent continûment l'éclairage du décor. Un peu plus loin, des hommes puisent dans un amas de viande rouge entassée au soleil. Ils saisissent des morceaux à pleines mains et les enfilent sur une longue perche. Ainsi confectionnent-ils de gargantuesques brochettes pour de pantagruéliques fils mapuches. Ailleurs, hommes et femmes s'affairent autour d'un feu sur lequel mijote dans de grandes marmites quelque ragoût. À l'intérieur, des femmes cuisent des poulets en ce jour de fête, c'est l'abondance !

Sous un préau, les enfants de l'école se serrent en rangs derrière des micros. Leur maître, nanti d'une guitare, porte le costume *buaso*¹⁷. Cinq carabinieri veillent.

Au terme d'une heure d'attente, les autorités sont enfin rassemblées : l'intendant de la région, le gouverneur de la province, le maire et les élus, les représentants de la CONADI¹⁸, un organisme

d'État, le chef de la communauté... Juan Nanculef Huaiquino – il anime la cérémonie – commente leur arrivée, au micro, en castillan et en *mapudungun*. Tout ce petit monde est assis sous une tribune couverte. Une estrade parée des armes du Chili est disposée à côté : plus tard, nombre d'orateurs officiels s'y succéderont.

Mais tout commence par le hisser des couleurs et l'hymne national chiliens. Garde à vous ! Suit un *nguillatun* ou rogations aux dieux mapuches. Au pied d'un arbuste en fleurs dans lequel est fiché un drapeau bleu-blanc étoilé, des offrandes ont été déposées dans des récipients en plastique : des aliments et du *jugo de trigo*, boisson blanchâtre contenue dans des bouteilles. Le *lonko* dirige la cérémonie. Tourné vers l'arbuste et regardant le ciel, il invoque les dieux et la nature. Les membres de la communauté se tiennent debout derrière lui, rangés en demi-cercle. Ils murmurent et psalmodient avec lui ou répondent à ses prières. Chacun tient en ses mains quelques parcelles de nourriture partagée auparavant. Jetées en l'air, elles nourriront la terre. Les officiels devront, eux aussi, participer à ce rite de partage et absorber nourriture et boisson. Une cène païenne ?

17. cf. CD Échos Chili, même collection. - 18. Corporación Nacional de Desarrollo Indígena (corporation nationale de développement autochtone).

Trutruka, *kultrun* et accordéon accompagnent ensuite une danse : cinq hommes évoluent autour de l'arbre dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre, sur un rythme rapide. Le tronc penché vers la terre, ils martèlent de leurs pieds le sol de pas saccadés tandis que les grelots fixés à leurs chevilles tintinnabulent. Communauté et musiciens leur emboîtent le pas et tournent autour de l'arbre. Puis, ils s'éloignent...



On saura, enfin, grâce au commentateur, l'origine de l'exclamation favorite des Mapuches, ce « Iao » tonitruant – l'afafan – : la pratique de l'applaudissement n'existant guère, ils poussaient ce cri formé par les trois voyelles I.A.O.

Suit l'acte solennel de remise de terres. Il bénéficie à trente-six familles qui cultiveront 104, 28 hectares de terre.

Rumeur des convives. C'est maintenant le temps des agapes ! Aujourd'hui, c'est ripailles !

15 Nemesio Nanco, *trutruka*, et sa fille, Fresia Nanco, *kultrun* frappé par une baguette, offrent un alerte *chbonka purrun*. L'ambiance est champêtre.

16 C'est l'histoire de deux frères, tous deux amoureux de la fille d'une dame qui ne les aime guère. Ils s'arrangent pour la convaincre... Ainsi chante Pedro Rain Varela.

17 *Trutruka* et voix, Juan Nanculef Huaiquino interprète une chanson dont le thème, dit-il laco-niquement, est une discussion au sein d'un couple mapuche. Un thème universel, semble-t-il !

18 C'est une histoire d'amour malheureux : une femme éconduit un prétendant et épouse un autre homme ; maltraitée, elle regrette celui qu'elle a rejeté. Souvent femme varie, affirme le dicton.

Pedro Rain Varela joue du *trompe*, une guimbarde, et chante. À la fin de la pièce, il dit, selon l'usage, « c'est la chanson que j'ai chantée. »

19 Le poète Elicura Chihuailaf demeure à l'écart du centre de Temuco. Marié et père de famille, il habite une modeste maison. Né à la campagne, il a étudié en ville et pratique le bilinguisme depuis l'enfance. Il écrit dans les deux langues, castillan et *mapudungun* mais, dit-il, son inspiration s'enracine dans l'héritage reçu de ses aïeux. Né en 1951, il a publié plusieurs recueils de poésie et traduit une œuvre de Pablo Neruda en *mapudungun*.



WE TRIPANTV

Mell, mell. Mell, mell
 kvñe trafoj metawe mew mvley antv
 Pu rvmentu mew mvley pizeñ
 elikawvligvn ñi tonko egvn
 ka femlu trokifiñ pu witrunko
 nieñmaperkelaymu kvñkvñvn mi piwke
 We tripantv! pi pu malen
 ka ti muften nvayu mawvn
 Wiñon. pifiñ egvn
 fewla pvchi wentrú ta iñche
 Pefimvn ñi choyke?
 Kvpalimvn make ka triwe
 awkantuyiñ awarkuzen awkantun
 Mell, mell. Mell, mell
 pvtokoyiñ muzay. mvna azy
 Wenu Mapu- mvley pu aliwren
 ñi ñielu pu multng lien
 (feymu azkintuley kom ñi pewma
 ka tvfey chi pu lewlv nawpay kvyen mu)
 Mell, mell. Mell, mell
 eyml iñchu umawtuley Mapu Ñuke
 ka puliwen fizkv ko
 gaw ta tvfey
 Mell, mell. Mell, mell
 ya!, zew mitray la antv.

Jacques Erwan

Il enseigne aussi à l'Université... en architecture. Si l'on visite son œuvre, on s'aperçoit que le bleu est une couleur qu'il affectionne : deux de ses recueils s'intitulent respectivement : « De sueños azules y contrasuenos » (Des rêves bleus et de l'envers des rêves) et « El invierno su imagen y otros poemas azules » (L'hiver, son image et autres poèmes bleus). Bleu donc. Comme chez ses parents, se souvient-il.

Et comme la pièce où il reçoit.

Chez les Mapuches, la poésie se chantait. Elicura Chihuailaf ne chante pas ses poèmes mais, ils recèlent un rythme propre et les mots des sonorités. Une musique.

Assis dans la cuisine, le regard vif, il dit l'un de ses poèmes dans la langue des Mapuches. Celui-ci évoque le changement d'année, l'arrivée de l'hiver austral le 22 juin : la nature alors « lave son visage », disent les Mapuches. Une image singulière qui témoigne, s'il en était besoin, que chaque langue, porte un regard original sur le monde. Une langue disparaît et c'est l'humanité toute entière qui s'appauvrit.



CARTE D'IDENTITÉ

■ **Superficie** : 600 000 hectares en 1973, 300 000 hectares en 1999 (selon diverses sources) dans les provinces de Malleco, Cautin et Valdivia. Ce territoire est peu à peu grignoté par les entreprises forestières ; aux essences de la forêt primaire on substitue eucalyptus et pins.

■ **Relief** : vallonné.

■ **Climat** : humide.

■ **Population** : 500 000 individus environ ; presque un million, selon d'autres sources. Le Chili compte 15 millions d'habitants.

« La ville de Santiago s'est peu à peu transformée en capitale indigène, plus de la moitié des Indiens du pays y résident désormais. » « Libération », 21/09/1999

■ **Activité économique** : agro-pastorale.

HISTOIRE - REPÈRES

« L'histoire mapuche n'est pas écrite »

Au milieu du xv^e siècle : les Incas se heurtent à la résistance des Mapuches. Moins d'un siècle plus tard, ils renoncent et se retirent.

■ **1541-1561** : conquête espagnole. Malgré une victoire des Mapuches en 1553, le conquérant est finalement vainqueur.

■ **1569** : publication de l'épopée « La Araucanía » de Alonso de Ercilla.

■ **1641** : L'Espagne reconnaît le peuple mapuche comme nation. Par le traité de Quillín, l'Espagne concède un territoire de 10 millions d'hectares entre le fleuve Bío-Bío au nord et le Toltén au sud.

■ **1810** : avènement de la République du Chili.

■ **1866** : une loi permet (jusqu'à 1920) la vente à l'encan du territoire mapuche : 700 hectares pour les soldats et les colons, 6,1 hectares pour les Mapuches.

■ **1881** : défaite militaire mapuche et incorporation du territoire à celui de la République du Chili.

■ **1973-1989** : la dictature du général Pinochet n'épargne pas les Mapuches.

■ **1993** : la Ley Indígena reconnaît certains droits aux Mapuches.

QUELQUES MOTS

AFAFAN/AVAVAN : cri formé par les voyelles I.A.O

AYEKAN : cri pour encourager les joueurs de palin

CHAU : père

KIMVN : savoir mapuche

LAFKEN : mer

LOF : groupe de personnes liées par un lien de parenté dont l'origine commune est le fruit d'un lignage patrilinéaire

LONKO/ LONGKO : chef d'un « lof »

MACHI : shamane mapuche

MAPU : terre

MAPUCHE MOGEN :

vie des gens de la terre

MAPUDUNGUN

ou **MAPUZUNGUN** :

la langue des Mapuches

MUDAY : boisson fermentée

à base de maïs, blé...

NGUILLATUN : cérémonie

pour demander quelque

faveur aux puissances

surnaturelles

PALIN : jeu mapuche

PALIWE : aire de jeu

du palin

PALIFES : joueurs de palin

PALWEN : médicament fabriqué selon les indications des machis ; il « combat impuissance et frigidité dans un pays qui consomme chaque année par millions les pilules de Viagra » (Le Monde, 17/05/2005)

PENI : frère

REWE : échelle rituelle de la « machi » qui symbolise la médiation entre la terre et le ciel

RUKA : maison traditionnelle construite en bois et paille

WINGKA : Blanc ; étranger

WINO : batte du palin

À LA CARTE



Brochette !

Le maïs est, sous diverses formes, depuis longtemps l'une des denrées de base de l'alimentation des Mapuches. Ceux-ci sont aussi carnivores et font grande consommation de viande – y compris chevaline – en particulier à l'occasion des fêtes.

Outre les boissons communes, ils boivent aussi du « *muday* », une boisson fermentée à base de maïs ou de blé.

DES MOTS ET DES NOTES

■ « **Chants traditionnels des Indiens Mapuche** », Arco Iris 3001 805, 1998, distribution Harmonia Mundi.

Treize pièces enregistrées dans diverses communautés mapuches entre 1981 et 1983.

Livret réduit à sa plus simple expression.

AU FIL DES MOTS

■ **En français** :

► Un guide : « **Le grand Guide du Chili** »,

Bibliothèque du Voyageur, Gallimard.

Documenté et intelligemment illustré,

il consacre quelques pages

aux Mapuches.

► Une étude : « **Religions et magies**

indiennes d'Amérique du Sud »,

Alfred Métraux, bibliothèque des

sciences humaines, NRF, Éditions Gallimard - 1967 ;

édition posthume établie par Simone Dreyfus.

Le chapitre VII, relatif au « chamanisme araucan » est particulièrement éclairant sur le sujet.

► Une revue : **FMR**, édition française, octobre/novembre 2000, N°88, Franco Maria Ricci.

Un article documenté, intitulé « Les larmes de la lune », consacré aux parures en argent mapuches.

Très belles illustrations pleine page.



■ **En espagnol**, deux albums :

► « **Cultura mapuche** »

Carlos Aldunate Del Solar, série patrimonio cultural chileno. Colección culturas aborígenes ; Museo chileno de Arte Precolombino, 1986.

Une bonne introduction – illustrée – à la culture et à la société mapuches.

► « **Musica en la piedra, Musica prehispanica y sus ecos en Chile actual** »

José Pérez de Arce A. ; Museo chileno de Arte

Precolombino, Santiago, 1995.

Intéressant catalogue – illustré – d'une exposition d'instruments précolombiens en pierre et de leurs prolongements actuels.

■ **En mapudungun et en castillan**, poésies :

« **De sueños azules y contrasueños** »,

Elicura Chihuailaf ; Editorial universitaria, 1995.

■ **En anglais**, un album :

► « **Sounds of America** » :

● « Music to enchant the world », Claudio Mercado ;

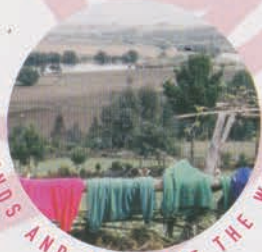
● « Pre-hispanic Music », José Pérez de Arce A. ;

Museo chileno de Arte Precolombino, Santiago, 1995.

Deux articles précieux et une iconographie superbe pour présenter quelques instruments de l'Amérique indienne.



1. « Pillantun », prière chamanique, invocation aux esprits, machi Hilda Meliqueo Alonqueo, voix et tambour (4'23) 2. « Llellipun al ketran », rite d'action de grâce à Dieu et de fertilité, machi Hilda Meliqueo Alonqueo assistée de son époux, voix (1'51) 3. « Llellipun al awarr », rite d'action de grâce à Dieu et de fertilité, machi Hilda Meliqueo Alonqueo assistée de son époux, voix (1'29) 4. « Choike purrun », danse du choike, machi Hilda Meliqueo Alonqueo et autres, grelots, voix, tambour et trutruka (4'21) 5. « Machi purrun », danse de la machi, Nemesio Nanco, trutruka et Fresia Nanco, kultrun (2'50) 6. « Ulkantun », chant d'action de grâce, Nemesio Nanco, voix et kultrun (1'54) 7. Salutations mapuches (extrait), Nemesio Nanco et Juan Nanculef Huaiquinao, voix (1'33) 8. « Invitation au jeu de palin », appel, Juan Nanculef Huaiquinao, kull-kull. (0'43) 9. « Hymne à kalfulikan », invocation au dieu du palin, Pedro Rain Varela, voix (4'01) 10. « Nochi purrun », danse lente, Juan Nanculef Huaiquinao, trutruka et voix (2'10) 11. « Pichi ünüm wexopalu » (l'oiseau qui se casse la patte), conte, Paula Painen, voix (4'46) 12. « Chafkin chafkin », Pedro Rain Varela, voix (3'06) 13. « Lamien lamien », Pedro Rain Varela, voix (2'40) 14. Cérémonie de remise de terres à une communauté mapuche, présentation Juan Nanculef Huaiquinao, invocations aux dieux et à la nature, danse et procession (5'10) 15. « Chonka purrun », Nemesio Nanco, trutruka et Fresia Nanco, kultrun (3'04) 16. « Peni anay peni », Pedro Rain Varela, voix (2'55) 17. « Welu, welu, welu », Juan Nanculef Huaiquinao, trutruka et voix (2'38) 18. « Kuanita », Pedro Rain Varela, trompe et voix (3'44) 19. « We tripantv », poème (Elicura Chihuailaf), Elicura Chihuailaf, voix (1'08) 20. Les durées indiquées sont celles de pièces musicales, à l'exclusion des ambiances sonores 21. Tous titres traditionnels sauf 19 22. Durée totale : 57'25



SOUNDS AND MUSIC OF THE WORLD

English text inside

Un livret documenté de 32 pages et les photos originales du Chili

Conception et réalisation : Jacques Erwan - Prise de son : Xavier Yerlès (studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), septembre-octobre 1997 - Montage et mixage : Xavier Yerlès et Jacques Erwan (studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique) - Textes et photographies : Jacques Erwan - Adaptation anglaise : Dominique Bach - Conception Graphique : William Yonner, Claudine Combalier - Production : Buda Musique, Internet : www.budamusique.com - Collection dirigée par Jacques Erwan.



3 259130 172959